

## Introduction aux dessins de Hugo

(Tiré de l'introduction de Jacqueline Lafargue, *Victor Hugo: dessins et lavis*.  
Paris: Ed. Hervas, 1983, pp. 9-14 [extraits])

« . . . Je suis tout heureux et très fier de ce que vous voulez bien penser des choses qui j'appelle mes dessins à la plume. J'ai fini par y mêler du crayon, du fusain, de la sépia, du charbon, de la suie et toutes sortes de mixtures bizarres qui arrivent à rendre à peu près ce que j'ai dans l'oeil et surtout dans l'esprit. Cela m'amuse entre deux strophes. »

Ces lignes, désormais célèbres, Hugo les écrit à Charles Baudelaire le 29 Avril 1860, en réponse à l'hommage que celui-ci vient de lui rendre dans son Salon de 1859. La modestie du propos, chez un homme qui rien ne désigne comme modeste, ne doit pas faire illusion: quelque 3000 dessins se regroupent en effet sous ces «choses à la plume», répartis entre les grandes collections publiques françaises (Bibliothèque Nationale, Maison de Victor Hugo, Musée Victor Hugo de Villequier, Musée du Louvre, Musée des Beaux-Arts de Dijon, etc.) ou étrangères (Cambridge et New York, Londres et Budapest, etc.) et de nombreuses collections privées dont les plus prestigieuses sont celles conservées par les descendants du poète et de ses amis intimes Paul Meurice et August Vacquerie. Le testament par lequel l'écrivain lègue à la Bibliothèque Nationale «tout [ses] manuscrits, et tout ce qui sera trouvé écrit ou dessiné par [lui]», témoigne, si besoin en est, de sa volonté de ne pas exclure de son oeuvre cette part plus secrète.

Du propre aveu du poète — «cela m'amuse entre deux strophes» — les dessins ne sont donc que les effets du rêve et du délassement. L'oeuvre appelée à durer est, sans doute aucun, celle des mots. Curieusement pourtant, l'engouement croissant des contemporains pour ses dessins va constituer pour Hugo une menace bien réelle de diversion. Réservés tout d'abord à la délectation d'un entourage gourmand, ils pénètrent peu à peu le public à travers une première parution, encore confidentielle, dans l'Album Cosmopolite en 1838, puis d'autres, postérieures, dans l'Illustration et dans l'Artiste d'audience plus large, jusqu'à leur révélation lors de la vente aux enchères du mobilier familial en 1852 où cette fois, apparaissant dans l'éclairage particulier que donne à cette vente la situation nouvelle du proscrit, ils attirent l'attention d'amateurs avertis. . . .

Enfin me permettra-t-on de le souligner: si pour Hugo, l'oeuvre demeure celle des mots, c'est qu'au-delà de la durée, la poésie est par essence «de toutes les choses humaines la plus voisine des choses divines» (tiré de *Tas de Pierres*, Imprimerie Nationale, 1942).

Le dessin a cependant son mot à dire: non en blanc, explicite et discipliné, mais obscur, frémissant, incontrôlé, par-dessus tout intime. . . . [A] la seule exception que consitue la création des *Travailleurs de la mer* à laquelle collaborent, en s'aidant mutuellement, les deux moyens d'expression [l'écrit et le dessin], il ne s'agit à aucun moment pour Hugo d'illustrer de ses dessins l'une ou l'autres de ses oeuvres.

La production graphique de Victor Hugo s'inscrit entre deux dates: 1830 et 1876. On mesure dès lors de quelle intensité créatrice elle double les écrits. . . .

De la première époque . . . datent de savoureuses caricatures, dont la spontanéité vise un public avant tout familial. Elles participent de cette fantaisie instinctive qui est assurément l'une des grandes composantes du génie hugolien. . . .

Le voyage fournit à Hugo l'un de ses plus beaux thèmes d'inspiration. . . . [L]e rite [des voyages] s'instaure en 1834 et le dessin . . . exprime l'enchantement d'une sensibilité à l'écoute de la nature et se fait l'écho de la mystérieuse intelligence qui s'établit entre le paysage et l'état de l'âme du poète. . . .

Une nouvelle étape est franchie au cours de l'année 1850 où, pendant quelque mois, sous la pression conjuguée des événements politiques auxquels Hugo participe activement et de la crise intérieure qui l'assaille depuis la mort de Léopoldine, le poète cesse toute activité d'écriture. Pour la première fois il reporte sur le dessin toute son énergie créatrice. Naissent alors plusieurs oeuvres de grand format où le style définitivement acquis se met au service d'une âme en proie au doute, murée dans ses hantises et momentanément incapable de s'exprimer par le langage.

L'exil va rendre Hugo à lui-même et lui donner sa véritable dimension. . . . Le dessin, dans son versant le plus abstrait, traduit la formidable interrogation poursuivie à travers les mots et dit l'abîme sans fond, le gouffre dans lequel s'enfonce la pensée. . . .